

PASCALE WILHELMY



# SOUPERS DE FILLES

Libre  Expression

PASCALE WILHELMY

**SOUPERS  
DE FILLES**

Libre  Expression

Une société de Québecor Média

*Aux Gonzelles,  
les vraies.*

*Geneviève,  
Mathilde,  
Naggy,  
Sabrina,  
Suzanne.*

## Les Gonzelles

Tempête de neige, fatigue, peine d'amour, feu sauvage qui nous afflige et que toutes font l'effort de ne pas remarquer, rien ou presque ne fait obstacle à ces rendez-vous essentiels. À nos soupers de filles.

Ils sont uniques, ces soupers. Précieux. Ils partent dans des directions imprévues. Ils nous mènent au cœur de conversations profondes, légères, intimes, « confrontantes », tendres. On rit souvent. On pleure parfois. Entre les deux, on parle, on mange, on s'interrompt, on boit. On écoute, on s'obstine, on rêve.

C'est là qu'on célèbre les bonnes nouvelles, les accomplissements. La fin des rénovations pour l'une, un changement radical de carrière pour l'autre, un

nouvel amour, qu'on espère le grand. On console également.

Elles ne comptent pas les mois, ces rencontres. Ne suivent pas de calendrier rigide. Au fil des saisons, elles nous donnent le sentiment d'être au cœur d'une communauté. Exclusive. Qui se tient. Aussi petite soit-elle.

Nos soupers ont leurs règles. Ne s'y invite pas qui veut. Dans de rares cas, le groupe élargira son cercle pour accueillir une nouvelle venue. Lorsque la chimie est bonne, un seul ingrédient ajouté peut tout faire exploser. On protège notre cellule. L'équilibre parfait entre nous.

Il y a l'ultime interdit : les hommes. Ils n'y sont pas admis. Sous aucun prétexte. Ni le meilleur ami, ni le nouvel amoureux qu'on rêve de présenter. Sinon, ce n'est plus un souper de filles. Celui où l'on ne veut pas d'un témoin, même s'il jure qu'il restera silencieux.

En général, le groupe s'attribue un nom. Pas toujours glorieux. Avec autodérision, certes, on s'affuble de titres comme les sacoches, les grenouilles, les pépettes... On devrait viser plus haut, plus fort. Certaines s'élèvent au passage. J'ai croisé des Glorieuses et des Superbes.

Moi qui déteste les groupes, les étiquettes, je suis digne membre des Gonzelles. Oui, les Gonzelles. Curieux mélange de « gonzesses » et de « gazelles ». Nous sommes six. Lorsque j'ai écrit aux filles pour me souvenir d'où venait ce nom, laquelle d'entre nous

avait eu le génie de le lancer, nous avons été frappées d'une amnésie collective. Personne ne se rappelait ce baptême.

Il y a de nous dans ce livre. Des moments, des vérités. Des histoires inventées. J'ai combiné ce qui s'est vraiment produit, ce qui a failli se produire, ce que j'ai imaginé aussi. Afin d'éviter qu'on se reconnaisse trop, j'ai réduit notre nombre. De six, nous sommes passées à cinq dans ces pages. Les unes, les autres, j'ai emmêlé nos défauts, nos qualités. Du moins, j'ai essayé. Très fort.

Tout de suite, je jure qu'aucune de nous n'a eu la gonorrhée ou ne s'est fait refaire les seins. Ce n'est pas honteux. Mais c'est de la pure fabrication. J'insiste, parce que j'y tiens, à nos soupers. Encore plus à celles qui en font des moments d'humour et d'amour dont je n'ai pas envie d'être exclue après qu'elles auront lu ce qui suit...

Ce soir, on joue !

Marie-Antoinette, E.T., Lady Gaga, Martin Luther King et l'Avare, celui de Molière, se retrouvent autour de la table. Il n'est pourtant pas question de Révolution française, de cinéma ou de politique. Nos *post-it* bien collés sur le front, nous tentons de deviner du nom de quel personnage célèbre nous sommes affublées.

Déjà, sur le sexe d'E.T., il y a divergence d'opinions. Sans pouvoir faire directement référence au film, Lili donne trop de renseignements.

— On les a jamais entendus parler de lui comme si c'était un garçon. Même pas le médecin à la fin.

— C'était un médecin ou un spécialiste ?

— Bon, ça va, les indices! dois-je leur rappeler.

Lorsque je leur ai proposé le jeu, elles ont, toutes les quatre, réagi comme mes enfants. En soupirant.

— Mais pourquoi un jeu? On discute, là. Tu cherches quoi?

La question était légitime. Qu'est-ce que je souhaitais au fait? Oui, depuis que je suis toute petite, j'aime jouer. M'amuser. Je cultive ce côté ludique qui m'amène à animer les soirées sans qu'on me le demande. Sans qu'on en ait envie tout à fait. J'impose les activités. Par réflexe, pour me protéger. Pour fuir le silence ou les conversations passionnées. Qui deviennent trop intenses. Je ne sais pas argumenter. Je perds tous mes moyens dans les conflits. Dès que souffle la moindre divergence, je lance: «Alors, on joue?»

J'ai mis du temps à comprendre cette fuite dans le jeu. Une dérobade devenue un réflexe. Cette part de moi qui refuse d'aller trop loin, qui se referme. Pour conjurer la discorde. Pour qu'à tout prix, même au risque de taire l'essentiel, on s'amuse autour de la table. Regardez, en ce moment, c'est fou comme on s'amuse...

Alex, qui porte sur son front Lady Gaga, demande si son personnage est mort ou vivant. Lili lui donne deux réponses pour le prix d'une.

— Elle est vivante!

— Bravo pour l'indice! On ne lui avait pas encore dit que c'était une femme.

— Mais elle est vivante...

— Lili, tais-toi. Le jeu, souviens-toi, c'est de deviner notre personnage. *Deviner*.

Kim, la plus compétitive du groupe, est la première à trouver : elle est l'Avare. J'ignore comment elle s'y est prise pour résoudre si vite. Ça frôle la tricherie, le miroir croisé au hasard. Elle a posé coup sur coup les bonnes questions. Quatre tours de table et elle l'emporte. L'Avare de Molière, quand même. Plutôt que de se réjouir de sa victoire, elle s'offusque.

— C'est un message ? Vous me trouvez radine ?

Ce serait injuste de dire qu'elle est chiche. La vérité, c'est qu'elle est très économe. Elle esquive les dépenses inutiles. Malgré un salaire qu'on lui envie, elle se couvre de vêtements usagés, dénichés dans les boutiques de seconde main. Qui trahissent parfois leur usure. Elle pousse même la note et porte des chaussures ayant appartenu à des pieds inconnus. Personnellement, ça me répugne.

« Tu te rends compte que d'autres pieds les ont fréquentés ? lui avais-je signalé une fois.

— Je les ai nettoyés. Ces souliers sont impeccables. »

Notre amie était insultée. Moi, légèrement dégoûtée.

« Faire son budget et refuser de s'acheter des chaussures à cinq cents dollars, c'est de la conscience. De la lucidité. Je ne suis pas radine ! »

J'ai évité d'aller plus loin. Comme je déteste les conflits, j'ai passé sous silence cette fois où, dans un

magasin de livres d'occasion, je suis tombée sur mon premier roman. Celui que je lui avais dédié. Elle ne l'avait pas oublié sur les rayons de sa bibliothèque et s'était empressée d'aller le vendre. Sans même déchirer la page où je la remerciais de me lire.

Elle n'est pas chiche, Kim. Plutôt très généreuse, elle partage avec hâte les lectures qu'elle aime...

Deux tours plus tard, nos *post-it* toujours bien collés au front, Lili vient de deviner qu'elle est Marie-Antoinette. Affligée d'être une reine déchue, même pour un jeu.

— C'est sinistre. Une reine qui a été pendue durant la Révolution !

— Pendue ? De quoi tu parles ?

Kim renchérit.

— Tu ne connais pas la fin de Marie-Antoinette ?

— Elle a été décapitée. La guillotine, devant un peuple qui hurlait sa joie. Toute une finale ! précise Juliette.

— Arrête, c'est horrible. Les gens qui assistaient à ce spectacle ! Je me demande si tu réalises que tu perds ta tête... Elle l'a senti, vous pensez, Marie-Antoinette ? Et c'est quoi, ce jeu barbare ? m'interroge Lili.

Il ne faut pas croire qu'elle manque de culture générale. Seulement, lorsque des faits sont trop cruels, incompréhensibles à ses yeux, Lili a tendance à oublier les circonstances. Volontairement. Elle connaît l'histoire. Elle l'a seulement modifiée pour en supporter la

violence, l'horreur. Dans le cas de Marie-Antoinette, je présume qu'il lui est plus tolérable de l'imaginer pantelante au bout d'une corde qu'étêtée. Je la seconde.

J'ai exploré le sujet déjà. Pour une autre tête, celle de saint Denis, le martyr. Toujours joli, ce genre de recherches, tandis que tes enfants regardent sagement *Le Roi lion*. Pour en revenir aux têtes, des neuroscientifiques ont vérifié s'il y avait une vie après la décapitation. Et mené des études sur des rats. La conclusion? On peut compter dix-sept secondes avant que l'activité cérébrale soit totalement nulle. Oui, même la tête coupée, on pourrait avoir dix-sept incroyables et interminables secondes de conscience! Pour penser à quoi? À qui? Je n'ai rien partagé de mes recherches avec Lili. Ce jeu barbare, le premier d'une longue liste que j'ai planifiée, est plutôt tendre.

Après ce premier essai, j'accepte de faire une pause. De poursuivre la conversation. On ne jouera pas à Twister. Finalement trop inoffensif ou insignifiant, c'est au choix. On ne découvre rien les unes des autres. Et nous éviterons de répéter les prouesses de notre dernière rencontre.

Il était très tard. Les pastilles de couleurs dansaient sur la toile blanche. Franchement délirant. Alex, la moins ivre du groupe et la plus douée, a eu pour mission de nous filmer, hurlant de rire, tombant les

unes sur les autres. De mauvaises meneuses de claque dont la pyramide et l'orgueil venaient de s'écrouler. En même temps.

Ce soir, malgré ses vertus exutoires, Twister n'est pas sur la liste. La conversation, les échanges sont au programme. Je viens d'acheter un magazine qui évoque ces amis dont on sait si peu. Alors, j'ai envie qu'on échange sur nos projets. Pas sur les hommes que nous avons fréquentés et les autres que nous convoitons.

— Les filles, c'est réalisable. Pour toi, Alex, ce sera peut-être plus difficile... Nous n'avons pas le droit de dire le prénom d'un seul gars. Pas d'hommes dans la conversation. Si une d'entre vous se laisse aller, vous devez mettre une pièce de deux dollars dans le pot au centre de la table.

— Mais pourquoi ?

— Parce que, la dernière fois, on a trop parlé d'eux.

— Mais on les aime !

— Je suis d'accord avec toi, me seconde Lili. Je vote pour les voyages, ou le dernier livre qu'on a lu, ou notre idole...

— Je n'ai pas d'idole, annonce Kim. Et pas de deux dollars, non plus.

— Tu y tiens vraiment, aux pièces dans ce pot ? Qu'est-ce qu'on va en faire après ?

— Ça dépend de combien d'argent on aura récolté à la fin de la soirée. Et j'ai des pièces pour toi, Kim.

Alex demande si elle peut dire « amant » ou tout simplement « il » sans avoir à déboursier.

— Je peux me le permettre sans mettre de sous ?  
Le jeu n'est pas commencé...

— Interdit. Il l'est.



Les hommes ne sont pas toujours au cœur de nos conversations. Lors des deux derniers soupers, nous leur avons cependant accordé une grande place. Il avait été question de quête, de jalousies, de sites de rencontres. De rendez-vous pris à une cadence soutenue, et de déceptions continues aussi. D'abstinence. De sexe thérapeutique. Ou du moins de toutes ses vertus.

— Ça relaxe, c'est bon contre la dépression, avait commencé Juliette, qui nous avait annoncé que l'activité sexuelle réduisait même les risques de cancer.

— Ça brûle aussi des calories, avait soutenu Alex, obsédée par ce qu'elle ingère – et dépense.

— Exact. Dix minutes de position du missionnaire, c'est deux cents calories perdues. Trois cents si on est sur notre homme ! précisait Kim, dont je ne voudrais pas ouvrir les tiroirs de sa mémoire – ça doit être rangé serré là-dedans.

Dans les faits, je l'envie. Je n'ai pas de réserve pour ces informations utiles ou inutiles. Je me souviens

des odeurs, des couleurs, de la robe que je portais à mon premier jour d'école, du papier d'emballage de ma maison de poupée que j'avais sagement plié, pour me rappeler l'émotion de ce cadeau, du menu complet de mes premiers soupers amoureux. Je me souviens de tout ça. Dès l'enfance. Mais les chiffres, les dates historiques importantes, j'ai un blocage. Dans mon cerveau, il y a des sensations et plein de mots à mettre dessus. Pas de statistiques ou de jours marquants.

Comme Kim semblait avoir enregistré beaucoup de données en la matière, j'avais poursuivi sur la même lancée. La seule qui me concernait.

— Et la masturbation ?

— Efficace aussi. Cent cinquante calories.

— Je sens que je vais m'y mettre intensément. Quatre fois par jour et tu viens de perdre six cents calories!

Alex nous annonçait qu'elle abandonnait le jogging, préférant se caresser.

Bref, nous avons parlé de plaisirs solitaires, puis à deux.



Ce soir, pas une pièce n'a été déposée dans le bol. Nous n'avons pas de lot à nous partager. Nous échangeons sur les derniers livres lus, les auteurs que nous aimons. Sur les récents films que nous avons vus et

appréciés. Les recettes à essayer et, ça vient d'arriver, le spiraliseur, à se procurer au plus pressant.

Lili et Juliette sont des adeptes de ce nouveau gadget qui transforme les légumes en amusantes spirales. Lili s'en fait des pâtes, des salades de toutes les teintes. Juliette découvre à peine la méthode, mais ne jure que par cette nouveauté qui, à les entendre, transformera nos vies. Tout va bien, la conversation est animée, divertissante. Pas d'ombre à l'horizon. Pas de menace dans le ciel de ma cuisine.

Puis, ce réflexe. Plus fort que moi. Je sors des feuilles blanches et des crayons de couleur. Ça ne manque pas à la maison. Et je propose un test psychologique que les filles ne connaissent pas, à mon étonnement. Celui du petit cochon.

— Tu veux qu'on dessine ? demande Kim.

— Oui ! C'est le spiraliseur qui m'a fait penser à une queue en tire-bouchon. Il faut faire un petit cochon sur votre feuille.

— La dernière fois que j'ai fait un dessin, je devais avoir six ans, confie Juliette.

Et elles se mettent au travail. Rapidement. Un cochon, ça ne demande pas des heures. Sauf pour Lili, qui s'applique. Elle tire la langue.

— C'est beau ? Je gagne ?

Elle sourit en montrant son œuvre.

Elle a dessiné la bête tout en haut de la feuille, ce qui dénote une nature optimiste. Positive. Ça lui

convient. Alex et Juliette ont placé leur cochon en plein centre. Deux réalistes. Kim doit passer une mauvaise soirée. Après son épisode de l'Avare, elle devient la pessimiste du groupe. Sa bête est tout au bas de la feuille.

— Mais il est sur le sol ! Dans sa boue ! elle se défend.

— Ce n'est pas un test scientifique. Seulement des généralités. T'en fais pas, Kim, la rassure Lili.

Selon la direction du regard, l'animal peut nous révéler un attachement aux traditions, un côté amical vers la gauche. Vers la droite, il démontre notre côté actif, innovateur. Ça convient à Alex.

— Pour les pattes, si vous en avez fait quatre, c'est normal. Mais Lili, trois pattes ? Ça voudrait dire que tu es insécure. Qu'il y a de grands changements dans ta vie...

— Mais tout va bien ! Qu'est-ce que tu crois ? J'ai juste oublié une patte.

Avant de m'attaquer à la grande finale, j'hésite. Deux Gonzelles ont manifestement une vie sexuelle bien remplie. Deux autres traversent, comme moi, un désert.

— Vous êtes prêtes ? Regardez la longueur de la queue de votre cochon. Plus elle est grande, meilleures sont vos relations sexuelles.

Kim et Alex en ont tracé de très longues. Elles se tapent dans les mains et font une danse du bassin.

— Ça va, les filles ? jette Juliette.

Son cochon a une queue toute discrète, dois-je avouer. Plus petite encore que celui de Lili, qui se plaint d'être trop sage.

Sans un mot, Juliette reprend son crayon et biffe la queue dans un mouvement brusque. Sa manière de nous faire comprendre qu'elle en a un peu marre d'être seule. Et sans sexe.

— T'en as d'autres, des jeux comme ça ? Je m'éclate en ce moment ! qu'elle m'envoie.

Oui, j'en ai quelques-uns en réserve. Mais, pour ce soir, ça suffit. Dans deux jours, les enfants arrivent pour la semaine. Je leur demanderai de jouer avec moi...

Tempête de neige, fatigue, peine d'amour : pour cinq amies, rien ne peut faire obstacle à leurs précieux soupers. Dans une suite de courts textes, l'auteure nous invite dans l'intimité de ces rencontres sacrées qui partent souvent dans des directions imprévues. Qui mènent au cœur de conversations tantôt profondes, tantôt légères.

Avec sa plume sensible, directe et teintée d'humour, Pascale Wilhelmy raconte les rires, les larmes, les confidences de ces filles qui se livrent. Qui partagent leurs rêves, leurs angoisses et leurs moments de bonheur.

*Soupers de filles*, c'est la célébration de ces amitiés qui survivent au rythme effréné de nos vies et à nos différences.

PASCALE WILHELMY est bien présente dans le paysage culturel québécois depuis de nombreuses années, à la télévision et à la radio. Son premier roman, *Où vont les guêpes quand il fait froid?*, a été finaliste au Grand Prix littéraire Archambault 2015.

